

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352
 RÉDACTION : „ Yazıcı Sokak 5, Zeltitch Frères — Tél. 49266
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
 REMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahrman Zade H. — Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Après le voyage de sir John Simon à Berlin La situation sera éclaircie après le conseil des ministres d'aujourd'hui Pour l'instant, l'impression dominante est que la visite n'a pas été inutile

Londres, 28. A. A. — Le cabinet se réunit hier dans la soirée aux Communes pour l'audition de rapport de sir John Simon sur sa mission à Berlin, mais non dans le but de prendre des décisions quelconques relativement aux questions mentionnées dans le rapport. Conséquemment la réunion dura quarante minutes seulement. Selon Reuter, un memorandum complet sur sa visite à Berlin sera soumis, en son temps, au cabinet par sir John Simon. On escompte que sir John Simon fera aux Communes aujourd'hui une brève déclaration, sur sa visite. Entretemps on observe dans les milieux officiels une très grande réserve concernant les résultats de cette visite.

la sécurité au moyen de pactes qui demeureraient ouverts à une adhésion éventuelle de l'Allemagne.

Ce que dit sir John Simon en quittant Tempelhof

Berlin, 28. A. A. — Du correspondant de Reuter :
 Avant son départ de l'aérodrome de Tempelhof, sir John Simon a déclaré :
 « Je suis heureux d'avoir eu le privilège de faire la connaissance du chef de cette grande nation. »

Ce serait une erreur que d'attendre des résultats définis immédiats des entretiens anglo-allemands qui constituèrent simplement un échange de vues amical ; mais je suis convaincu que les contacts semblables à ceux que M. Eden et moi avons eus en Allemagne serviront la cause suprême que chaque Allemand et chaque Allemande bien pensants désirent de tout leur cœur : le maintien de la paix mondiale et le règne de la bonne volonté dans l'univers. Le peuple britannique ne sait rien au sujet de vaincus et de vainqueurs.

Le peuple britannique rejette toute distinction de statut. Il veut un traitement égal pour tous. Il se dressera contre toute tentative de domination, dans n'importe quelle partie du globe. L'Angleterre veut la réconciliation et une amitié égale pour tous.

Cela valait la peine de faire le voyage...

Londres, 28. A. A. — L'impression résultant de la déclaration de sir John Simon à la réunion du cabinet d'hier soir est, croit savoir Reuter, que la visite de Berlin vaudrait absolument la peine d'être faite et que la procédure adoptée par le cabinet britannique en établissant un contact personnel avec M. Hitler a été pleinement justifiée.

La défense de Janina

Un curieux procès qui soulève un point d'histoire militaire

Un journal local, dans un feuilleton historique qu'il publie, a soutenu que la place forte de Janina s'était rendue sans défense, lors de la guerre balkanique. Le général Esat a immédiatement intenté un procès contre le directeur de cette feuille.

Le plaignant se fait fort de prouver avec des documents à l'appui que le fort s'est, au contraire, très bien défendu.

La partie adverse fait observer que l'auteur a également basé ses affirmations sur des documents. Elle ajoute que s'agissant d'un point d'histoire on peut tout au plus démentir le fait par une critique objective mais qu'il n'y a pas, en l'occurrence, matière à procès.

Avant de se prononcer le tribunal ordonne aux deux parties de produire à la prochaine séance les documents probants qu'elles déclarent posséder à l'appui de leurs thèses.

(Lire en quatrième page)

Les conversations de M. de Martel à Ankara

L'importance de la conférence de Stresa s'accroît

Rome, 28. — Les journaux italiens écrivent que les résultats des conversations de Berlin ne paraissent indiquer aucun symptôme favorable pour l'orientation de la politique générale vers une entente.

Le « Giornale d'Italia » relève que, tout en ne s'attendant pas à ce que les conversations anglo-britanniques aboutissent à des accords ou à des compromis, le désir des milieux britanniques était que le résultat des conversations fut un progrès sur la voie de l'accord. Or, il semble au contraire que les résultats de Berlin sont négatifs.

L'importance et la portée de la prochaine conférence de Stresa n'en seront qu'accrues.

Pas de force de police internationale

Londres, 28. A. A. — Le gouvernement britannique reste hostile à l'idée d'une force de police internationale sous le contrôle de la Société des Nations ; telle est la conclusion des nouvelles déclarations faites hier après-midi, aux Communes, par le premier ministre.

M. MacDonald, répondant à un député libéral, M. Mander, qui lui avait demandé s'il envisageait la création d'un comité chargé d'enquêter sur l'établissement d'une telle force, renvoya en effet son interlocuteur à la déclaration dans laquelle M. Stanley Baldwin exposait, le 13 décembre 1933, les objections du gouvernement à une semblable institution dans les circonstances présentes.

M. Eden de passage à Varsovie
 Varsovie, 28. — Le Lord du sceau privé M. Eden, en route pour Moscou, a été, hier, de passage ici. Il a été salué par un représentant du ministère des affaires étrangères polonais et par l'ambassadeur de Grande-Bretagne.

Emissions en turc de la radio de Varsovie

Pour la première fois hier, une conférence a été tenue en turc à la radio de Varsovie. L'orateur M. Kowalsky a parlé des Turcs de Pologne. La transmission a été parfaite et la diction du conférencier impeccable. Toutefois, on nous prie de communiquer que le consulat de Pologne recevra avec reconnaissance toute observation à ce propos de la part des auditeurs.

Entre portefaix

Les portefaix Bayram et Tahir se prirent hier de querelle à Kasimpasa au moment où ils procédaient au déchargement d'une malle. La dispute s'envenimant Tahir poussant Bayram à fuir rouler dans la mer, Bayram qui s'était embourbé dans la vase ne put être arraché au danger d'enlèvement, par les bateliers, qu'au prix des plus grandes difficultés.

Tahir a été arrêté. Une information est en cours.

Rixe

A la suite d'une dispute survenue à Ankara M. Nazim, fonctionnaire de la Banque Agricole et son beau-frère M. Mahmud se sont fait de graves blessures. Le premier a eu l'œil crevé avec un couteau, le second a eu les dents brisées et il est blessé grièvement à la tête.

Ils ont été tous deux déferés aux tribunaux.

Solidarité

Une dépêche nous signalait ces jours derniers la nuance que présentaient les textes anglais et français du communiqué publié à l'issue des entretiens de samedi dernier à Paris. En effet, un petit problème grammatical s'était posé à ce propos. Il définit d'ailleurs de façon assez symbolique le caractère de la collaboration à deux et à trois, entre les puissances intéressées. Au moment de traduire en anglais le mot « solidarité » qui figurait dans le texte français, on se serait aperçu qu'une version littérale de ce terme ne correspondrait guère au sens exact qu'il revêtait en français qu'en italien ; on l'a donc traduit par une phrase anglaise qui signifie « unité d'intentions et d'objectifs ». En réalité, la question ayant été examinée sous cet aspect et le texte français constituant le texte officiel du communiqué, il ne saurait y avoir de doute quant au sens des décisions qui ont été prises et qui revêtent le caractère d'une affirmation explicite de l'unité de vues et d'intentions des trois puissances en face du réarmement allemand.

Il n'en demeure pas moins que le caractère très particulier attribué en France à la solidarité italo-française correspond à une réalité, c'est-à-dire au fait que l'on manifeste en France une confiance que l'on peut dire unanime en l'action concrète du Duce et en la force militaire de l'Italie, considérées l'une et l'autre comme les meilleures garanties de la paix et de la tranquillité de l'Europe à l'heure actuelle. Les mesures militaires prises par M. Mussolini reçoivent par conséquent une approbation unanime et contribuent à créer au sein de l'opinion publique française un sentiment de tranquillité.

L'opinion générale dans les milieux responsables français est d'ailleurs condensée par le Temps, dont on sait les attaches officielles, dans une phrase très caractéristique. Après avoir souligné que M. Mussolini « n'entend pas être victime d'illusions », ce journal continue :

« Le Duce veut sans doute prouver que l'Italie se propose de se débarrasser de l'Allemagne en montrant elle aussi les forces dont elle dispose, quoiqu'elle soit résolue à ne s'en servir que si elle y est contrainte par la nécessité de défendre sa propre sécurité et la paix de l'Europe — et c'est là un geste qui sera compris à Berlin. »

D'ailleurs, tous les journaux parisiens insistent sur la signification d'un geste de pacifique, mais consciente et mâle énergie comme l'appel de la classe 1911 en Italie. Ils constatent que par cette mesure, l'Italie atteint la parité des effectifs avec l'Allemagne au cas où celle-ci réaliserait son plan d'armements et constituerait 36 divisions ; ils relèvent qu'au point où en sont actuellement les choses, les effectifs dont pourrait disposer immédiatement le gouvernement de Rome sont pratiquement supérieurs à ceux de l'Allemagne ; de sorte, écrit le « Journal » que l'Italie fasciste possède indubitablement les deux éléments essentiels pour un pays qui entend se faire respecter : la supériorité militaire et l'autorité du gouvernement.

La « Liberté » voit dans la position diplomatique de l'Italie la possibilité d'une union toujours plus étroite des alliés de 1914, avec cette différence toutefois, que la ligne de conduite de l'Italie fut déterminée alors par une minorité hardie tandis qu'aujourd'hui...

« L'Italie, organisée militairement, soumise à une étroite discipline, obéit à la volonté d'un chef qui a fait désormais ses preuves, depuis treize ans qu'il détient le pouvoir. »

Reconnaissons, conclut le journal, que les arguments de Mussolini, appuyés sur des forces de terre, de mer et de l'air puissantes, acquièrent une valeur exceptionnelle et servent plus la cause de la paix que bien de vains discours...

Le programme du cabinet grec

L'abolition du Sénat. Les nouvelles élections

(De notre correspondant particulier)

Athènes, 25. — Je crois que ma lettre aura atteint Istanbul en retard sur les faits qui se précipitent et tendent à éclaircir et à stabiliser la situation, encore influencée par les récents événements. Tout de même, comme le ferait un mémorialiste, j'essaierai de résumer la situation telle qu'elle se présente à un observateur étranger qui doit voir et entendre sans se laisser impressionner.

Nous sommes à la veille de décisions importantes. Depuis que M. Tsaldaris a replâtré son cabinet rien de définitif n'a été décidé. On piétinait sur place, attitude indécise qui pousse l'ex-général Metaxas à quitter le ministère.

M. Tsaldaris et le général Condylis qui tiennent conseil entre eux, sans consulter leurs collègues qu'ils mettent au courant des faits accomplis, ont dressé le programme de la nouvelle activité gouvernementale. On le connaît déjà dans ses grandes lignes et il peut être ainsi présenté :

On essaiera d'accorder satisfaction à cette partie de l'opinion publique — la majorité — qui exige le châtiment sévère des organisateurs du récent mouvement séditionnel. Les cours martiales condamneront à mort les promoteurs de l'insurrection. Ajoutons tout de suite que ces instigateurs ne sont plus en Grèce ; ils se trouvent à l'abri des atteintes de la justice de leur patrie, loin, très loin, à Karlovo, à Paris et à Londres. Il est certain qu'ils ne renouvelleront pas le geste de leur illustre ancêtre Socrate, pour rentrer dans le pays et aller se poster au poteau d'exécution. Le menu fretin qui reste entre les mains de la justice militaire aura la vie sauve ; il en est de même du général Papoulas qui s'est laissé prendre. Même condamné à mort, on ne saurait condamner un généralissime qui a commandé en chef devant l'ennemi.

Donc, de ce côté on peut se tenir tranquille. Pas d'exacerbation et une voie ouverte vers la pacification.

L'épuration des cadres de la justice et des fonctionnaires de tous les éléments infectés de vénétisme sera plus ardue.

Le nombre des mécontents augmentera et le communisme aura à enregistrer de nombreux et nouveaux adeptes. Pour l'épuration des armées de terre, de mer et d'air, nous en avons déjà longuement entretenu les lecteurs de Beyoğlu. Et l'on peut dire que cette épuration a été effectuée sans heurts par l'éloignement de plusieurs officiers supérieurs qui entretenaient dans l'armée cette méfiance qui est à la base du dernier mouvement.

Malgré les démarches entreprises par de nombreux sénateurs relevant du parti populiste et des groupements corporatifs, le gouvernement est inébranlablement décidé à abolir le Sénat qui est la citadelle de l'opposition. Les sénateurs pour sauver leurs curules ont fait savoir au premier ministre qu'ils sont disposés à approuver par anticipation tous les décrets, lois, ou décisions pris ou à prendre par le gouvernement ; mais M. Tsaldaris et le général Condylis n'ont pas cédé. Le Sénat est condamné et les journaux lui consacrent déjà des oraisons funèbres. Ils ne pardonnent pas à cette institution le grand péché d'avoir été trop vénétiste.

Nous croyons savoir que la Chambre des députés se réunira jeudi prochain, 28 mars, dans l'après-midi, en une dernière et unique séance. A cette occasion le chef du gouvernement exposera le nouveau programme du cabinet, que nous avons esquissé, et annoncera officiellement l'abolition du Sénat. La Chambre accordera un vote de confiance à M. Tsaldaris qui aura carte blanche pour agir en toute liberté pendant les deux mois de suspension de l'activité parlementaire. A l'expiration de ces deux mois, la Chambre tiendra une nouvelle et unique séance pour prononcer sa dissolution. Les prochaines élections législatives auront lieu probablement le premier dimanche de juin, en vue de la formation d'une assemblée constituante qui aura à reviser fondamentalement la charte républicaine, pour renforcer le pouvoir exécutif et raffermir l'autorité de l'Etat. X...

Dépêches de ce matin

Le procès de Kovno suscite des manifestations en Allemagne

Berlin, 28. — A l'occasion de la sentence rendue mardi dans le procès de Memel, qui est qualifiée en Allemagne de « sentence honteuse », des manifestations de protestation ont eu lieu hier dans toute l'Allemagne. Il y en a eu quatre, rien qu'à Berlin. La plus grande s'est déroulée au Lustgarten, en présence de 100.000 personnes. Le Dr Steinacher, président de l'Union du germanisme à l'étranger, y a prononcé un discours au cours duquel il a exposé les dessous du procès de Kovno. Après le meeting, la foule envahit la Wilhelmplatz et se massa devant la maison du Führer et chancelier qui, répondant aux acclamations enthousiastes, apparut longuement aux fenêtres.

Pas d'ultimatum allemand

Berlin, 28. A. A. — Du correspondant de Havas :
 De source officielle on communique que l'Allemagne ne fit jusqu'ici aucune démarche au sujet des condamnations à mort de Kaunas. Il ne saurait donc, pour l'instant, être question d'un ultimatum.

L'unité des vues des Etats de la Petite Entente est parfaite

Prague, 28. A. A. — L'entrevue de Bratislava entre MM. Benès et Titulesco dura toute l'après-midi. Elle se déroula dans l'atmosphère la plus fraternelle.

M. Titulesco quitta Bratislava à 20 h. 12 pour Paris et Gènes.
 A l'issue des pourparlers, M. Benès déclara à un correspondant de l'Agence Havas qu'il procéda, avec Monsieur Titulesco, à un échange de vues sur les événements récents, également sur les accords de Rome, sur la question de la participation au pacte danubien et sur les problèmes en liaison avec la question du désarmement. L'accord fut complet sur tous les points.

« Le président Jevitch fut tenu au courant téléphoniquement de tout l'entrevue, ajouta-t-il. Aussi, ai-je le droit de parler au nom des trois Etats de la Petite-Entente. »

La crise belge et le franc

M. van Zeeland n'obtiendra pas la majorité escomptée

Il est probable que vendredi M. van Zeeland n'obtiendra pas la majorité escomptée, car la minorité importante catholique-libérale est opposée à la participation socialiste et à l'intention prêtée à M. van Zeeland de dévaluer sensiblement le franc-belge.

Les grandes lignes aériennes du Pacifique

Miami, 28. A. A. — Le nouvel hydravion des « Panamerican Airways » le Clipper, détenteur du récent record du vol sans escale aux îles Vierges et retour (4080 kilomètres), s'envola pour Acapulco (Mexique) d'où il se rendra à San-Diego (Californie) inaugurer la route commerciale vers la Chine. Le Clipper est un quadrimoteur qui peut transporter une quarantaine de passagers en plus de son équipage.

Incendie

Un incendie s'est produit hier matin à Bebek avenue Djavat pass. Le feu qui avait pris naissance dans la boutique en bois tenue par le gargarier Mustafa n'a pu être maîtrisé qu'après avoir entièrement détruit quatre autres magasins également en bois et contigus les uns aux autres.

Une enquête parmi les étudiants de l'Université

De notre confrère le Kurun :

Un journal du soir a publié les réponses qu'il a reçues de certains étudiants de l'Université aux questions qu'il leur avait posées. Une étudiante de la seconde classe de la Faculté de Droit a dit qu'elle ignorait le nom du ministre de l'hygiène publique et elle croit que M. Macdonald est un artiste de cinéma.

Un autre étudiant, prétextant qu'il n'a pas voyagé, pense que la Somalie est un quartier d'Istanbul. L'un de ses collègues annonce que c'est la première fois qu'il entend parler du corridor de Dantzig.

Nous publions à notre tour ce que nous ont dit à cet égard quelques étudiants et le Recteur de l'Université.

M. Schuzi, de la Faculté de Droit

Ce n'est pas une enquête à laquelle s'est livré le journal, mais une comédie genre américain. Ma qualité d'universitaire m'empêche de répondre à des questions aussi simples.

M. Ismail, de la Faculté de Médecine

Les questions posées sont si sérieuses que les camarades qui y ont répondu ont dû éprouver des difficultés. Mais j'ajouterai que le journal ne s'aperçoit pas que dans les réponses données on se moque de l'enquêteur.

Une étudiante en vue de l'Association des Etudiants

Un journal est en droit de rechercher des sujets à traiter, mais cela à un moment où il a court d'informations — et non pas habituellement. Un journaliste s'est cru en devoir de vérifier le degré de culture des universitaires auxquels il a posé 10 questions. Puis il publie une réponse avec la manchette en caractères gras « Macdonald est un artiste de cinéma ». Et en se moquant. C'est un procédé nouveau de publication comme qui dirait à l'américaine. D'un côté, je suis contente de constater qu'un journaliste, ne serait-ce que sous une forme comique, a pensé à faire une enquête sur un sujet du domaine culturel. Les étudiants de l'Université n'ont pas le temps de répondre à de telles questions. Quoi qu'il en soit, je me permets de donner un conseil au patron de l'enquêteur : qu'il fasse bien apprendre à celui-ci les réponses des questions qu'il pose aux autres, il aura instruit ainsi ce jeune homme et lui aura rendu service.

Le Recteur de l'Université

Je ne puis pas admettre qu'un étudiant de l'Université ne soit pas en mesure de répondre aux questions qui lui ont été posées. Je suppose donc qu'ils ont tout simplement voulu « aboyer » l'enquêteur. C'est au cours des examens oraux et écrits qui auront lieu dans deux mois que nous pourrions juger des connaissances générales des étudiants de l'Université et c'est alors seulement que je pourrai vous répondre à leur égard.

Bravo!...

Les propriétaires de cinémas ont eu gain de cause. Les douanes d'Istanbul ont, en effet, reçu l'ordre de percevoir l'impôt de transaction sur les films d'après les prix indiqués sur les factures et les certificats d'origine.

Une religion universelle...

Une Association religieuse d'Amérique s'est adressée à l'Université d'Istanbul pour lui proposer de fonder une religion universelle, et pour inviter en Amérique des délégués de l'Union des Etudiants turcs. Cette dernière invitation seule a été acceptée.

Chronique de l'air

La reprise du service sur nos lignes civiles

A partir du 1er avril 1935 les communications aériennes, interrompues par suite de l'hiver, reprendront sur la ligne Istanbul-Ankara et Ankara-Diyarbakir.

L'AIR FRANCE

La Compagnie AIR FRANCE nous informe qu'elle reprendra son activité à Istanbul à la date du 1er avril. L'horaire qui sera appliqué prévoit le départ d'Istanbul deux fois par semaine le mercredi et vendredi à 4h.00 du matin et permettra d'acheminer rapidement les passagers, la poste et les marchandises provenant de Turquie vers les principaux pays du monde que la Compagnie AIR FRANCE dessert : Europe, Afrique, Amérique du Sud, Extrême-Orient. En particulier, le voyage suivant l'itinéraire Istanbul-Bucarest-Budapest-Paris-Londres sera effectué en une seule journée.

La "Constituante"

Les idées de M. Henri Clerc

De notre correspondant particulier

Paris, mars. — M. Henri Clerc a bien voulu me recevoir dans une des salles du Palais Bourbon. Il siège à la Chambre depuis trois ans. Ancien fonctionnaire du ministère des finances où il a fait une brillante carrière de plus de vingt ans, il se passionne surtout pour les questions d'économie et de finances. En dépit de ses nombreuses et austères occupations, il a trouvé le temps de s'occuper aussi à la littérature dramatique. L'une de ses pièces, « L'Autocrat » a même été traduite en turc et jouée à Istanbul. C'est Mmo Simone, l'illustre artiste qui lui en a donné la nouvelle au retour d'une de ses tournées triomphales chez nous. « Le beau métier » fut une sorte d'anticipation, deux ans à l'avance de l'affaire Oustric.

... Pour le moment, me dit M. Henri Clerc, je suis absorbé par le grand drame financier qui se déroule dans le monde et n'ai guère l'esprit assez libre pour imaginer d'autres drames à la scène.

Comme député, M. Henri Clerc a attaché son nom à une réforme importante : la Constituante.

— Ce serait, m'explique-t-il, une assemblée de réforme économique et politique. Elle aurait pour première tâche celle de déterminer la véritable mission de l'Etat dans une économie réformée. C'est un contre-sens, à mon avis, de ne pas étudier les bases de l'économie avant de songer à réformer l'Etat. J'envisage surtout, par le recours à la Constituante, la possibilité de créer un grand courant d'opinion en faveur de solutions d'ordre pratique dont le marasme grandissant montre la nécessité et sans que des questions de personnes passent au premier plan.

Je suis persuadé que des élections nouvelles ayant le caractère des précédentes n'éclairciraient en rien la situation. Les événements démontrent d'ailleurs que mes prévisions du mois d'août se sont réalisées, puisque, depuis la rentrée, le Parlement témoigne d'une espèce d'asservissement à l'autorité gouvernementale à laquelle il n'échappe que bien rarement et seulement quand il est sûr de ne pas provoquer de crise politique profonde. C'est ainsi que pour le ministère Doumergue, s'il a été renversé, c'est parce qu'il s'était « usé » aux yeux de l'opinion publique par une politique négative, et par son incompréhension des nécessités politiques.

Ce que je redoute, c'est que cette passivité parlementaire ne favorise les influences très grandes dont dispose le conservatisme social. L'action extrémiste de droite ou de gauche empêche le gouvernement d'effectuer la besogne constructive qui lui incombe. Si cela se produit, il faudra bien recourir aux moyens que j'ai préconisés il y a six mois. Je souhaite seulement que cela se fasse avant que de graves troubles intérieurs ne rendent la réforme indispensable. Cette opinion est encore assez peu répandue à la Chambre ; elle y fait cependant quelques progrès. Et c'est parce que je n'ai pas pu y rallier le parti radical-socialiste que j'ai quitté ce groupement.

Monsieur le député Clerc s'arrête un moment puis d'un ton grave, il me dit : — L'avenir, seul maître, dira si j'ai été clairvoyant. J'ajoute que je souhaite vivement avoir à reconnaître que je me suis trompé. Mais je ne le crois pas!...

Trois coups sonnèrent à une heure loge voisine. Mon interlocuteur me tend cordialement la main. Il va rejoindre son fauteuil parlementaire et moi je regagne la tribune des journalistes. On y discutait les décrets-lois.

JOSEPH AELION.

Le budget de l'agriculture à la Chambre italienne

Rome, 27. — Après le discours du ministre Rossini, qui exposa les mesures prises en vue d'intensifier et de discipliner la production agricole, le sénat a approuvé le budget de l'agriculture et a entamé la discussion du budget de la justice.

Le comité corporatif central se réunira aujourd'hui sous la présidence du Duce.

La vie locale

Le monde diplomatique

Félicitations à M. Zaïmis

A l'occasion de la fête nationale hellénique le Président de la République Kamal Atatürk a adressé une dépêche de félicitations très cordiales au Président de la République hellénique. M. Zaïmis a répondu en exprimant ses plus vifs remerciements.

Légation de Bulgarie

M. Pavloff a remis hier, avec le cérémonial d'usage, au Président de la République Kamal Atatürk ses lettres de créance l'accreditant à Ankara.

A la Municipalité

L'activité des abattoirs

Au mois de février 1935 il a été abattu dans les abattoirs d'Istanbul 19702 moutons « karaman », 3389 moutons « daglik », 2138 moutons « kivrak », 975 chèvres, et 17387 agneaux.

Le service des eaux d'Istanbul

Dans le budget de l'exercice en cours de l'administration des eaux, des crédits sont prévus pour fournir l'eau de Derkos dans les quartiers qui en manquent et pour la création de fontaines publiques à Samatya, Kunkapi, Fatih et Aksaray.

La lutte contre le bruit

Les agents de la police municipale ont dressé procès-verbal contre une vingtaine de marchands ambulants, qui ne tenant pas compte des prescriptions en vigueur, débitaient en criant leurs produits et cela avant huit heures du matin.

Les Sociétés

L'assemblée des actionnaires du Tunnel

Les actionnaires de la Société du Tunnel ont tenu hier leur assemblée générale sous la présidence de M. Halit Ziya. Il résulte du bilan de la Société qu'il n'y a pas eu de bénéfices et que n'y aura pas de distribution de dividende. En effet le nombre de voyageurs qui était de 35.000 par jour est tombé à 12.000.

L'enseignement

Pas de Recteur étranger à l'Université

Le Ministre de l'instruction publique a démenti la nouvelle suivant laquelle un étranger serait nommé Recteur de l'Université.

Une sanction pratique

Une circulaire du Ministère de l'instruction publique enjoint à la direction de toutes les écoles de ne pas faire délivrer des cartes de libre parcours à ceux des élèves qui auraient échoué aux examens.

L'impôt sur les bénéfices et les lycées

Il a été décidé de ne pas percevoir des lycées particuliers l'impôt sur les bénéfices.

Les Associations

L'Arkadaşlik Yurdu

Messieurs les membres de l'Arkadaşlik Yurdu (ex-Amicale) sont informés, que l'Assemblée générale annuelle aura lieu cette année, le vendredi 29 mars à 10 h. 30 dans son local, sis rue Yeminiç No 9.

Conformément à l'article 23 de nos statuts, toute Assemblée générale est valablement constituée quel que soit le nombre des membres présents à cette Assemblée.

N. B. — Les membres qui n'auraient pas reçu de convocation par suite de changement d'adresse ou autre, sont priés de considérer le présent avis comme tenant lieu d'invitation personnelle.

La soirée du 28 mars du Touring et Automobile Club

La soirée dansante organisée ce soir par le Touring et Automobile Club de Turquie dans les Salons du Club Alpin — près du Jardin Taksim — comportera un buffet gracieusement offert aux invités, des concours de danse, des batailles de ballon et autres qui feront de cette fête le clou de la saison.

Les membres et amis du Touring et Automobile Club sont priés de bien vouloir retirer leur carte d'entrée aux bureaux de l'Association à Galata.

Les Concerts

Le concert de Mme Henriette Zellitch et de M. R. De Marchi

C'est le 7 avril prochain qu'aura lieu à la « Casa d'Italia » le concert de Mme Henriette Zellitch et de M. Roberto De Marchi, que nous avions déjà eu l'occasion d'annoncer. Nous nous réservons d'en donner ultérieurement le programme. Qu'il nous suffise de dire, dès à présent, que ce sera là un des grands événements de la vie artistique locale.

Le concert Voskov-Zirkine

Le vendredi 29 crt. à 15 heures à la Casa d'Italia, Trio Mme Voskov — M. Zirkine Arnoldi — M. David Zirkine.

PROGRAMME

Schubert Trio mi b maj. — Haydn Trio sol maj. — Shumann Trio ré min. —

Le Concert Voskov-Sommer

Un concert à deux pianos par Erika VOSKOV et Leonard SOMMER aura lieu le 31 mars à la « Casa d'Italia ».

Programme

J. S. Bach Concerto — W. Mozart Sonate — Busoni Duetto Concertante — Schumann Andante con Var. — S. Rachmaninoff Suite — S. Rachmaninoff Fantaisie (Cette dernière sera jouée à la demande générale)

La vie intellectuelle

Le sens de la nature dans l'œuvre d'Antonio Fogazzaro

Voici une conférence doublement littéraire, par le sujet traité et par l'élégance de sa présentation. Mlle Bellati nous cite des vers de la comtesse de Noailles, de Beaudelaire ainsi que de l'auteur même auquel est consacrée son exposé — et les strophes harmonieuses et musicales font corps en quelque sorte avec le texte de sa conférence : même recherche de l'expression choisie, même travail de ciselure délicat et fin. La qualité des idées exprimées n'est certes pas inférieure à celle de la forme dans laquelle elles nous sont présentées.

Chez Fogazzaro, nous dit la conférencière, le poète est inférieur au prosateur. Carducci a plus de grandeur classique et de souffle héroïque ; D'Annunzio, une richesse d'images plus éblouissante. Mais la palette de Fogazzaro est peut-être mieux fournie, la gamme des couleurs qu'il emploie avec un art consommé est plus étendue.

Au demeurant, Fogazzaro n'est pas un impressionniste. Il ne nous donne pas de la nature une image purement sensorielle. Il la goûte, certes, il éprouve devant elle une sorte d'extase ; mais, suivant ce que dit un de ses meilleurs critiques, un souffle d'infini traverse toujours ses descriptions. De là sans doute sa prédilection pour les cimes, pour les grands paysages alpestres qui parlent au cœur et à l'esprit une langue sereine et d'une suprême grandeur.

D'ailleurs, pour connaître et apprécier Antonio Fogazzaro il faut connaître son pays natal, cette vallée perdue aux extrêmes limites de la terre lombarde sur les eaux d'un lac riant, au pied des Alpes. C'est là aussi dans ce cadre idyllique et pourtant d'une rare grandeur qu'il a placé le théâtre de ses principales œuvres, et notamment de ce « Piccolo mondo antico » qui, après les Promessi Sposi, est le roman le plus « populaire » d'Italie — au sens le meilleur du mot — de toute la production du XIXe siècle.

En terminant, la conférencière déclare qu'elle estimera n'avoir pas perdu son temps si elle a inspiré à un seul de ses auditeurs d'hier soir le désir d'entreprendre un pèlerinage au pays de Fogazzaro.

G. P.

Les conférences de la « Dante Alighieri » continuent d'après le programme ci-après :

Samedi, 30 Mars. — L'hon. Briggini, député au Parlement : Les Corporations. 10 Avril 1935. — M. le Comm. C. Simen : « Le Ciel et les nouveaux horizons de la science » L'entrée est absolument libre.

Zemetchia

Scènes de la vie en Ethiopie

L'Ethiopie est toujours à l'ordre du jour — et les fréquents incidents qui se multiplient à ses frontières suffisent à la maintenir au premier plan de l'actualité. L'Action Coloniale a entrepris de consacrer aux mœurs et aux coutumes de ce pays une série de monographies qui ne manquent ni de pittoresque ni de... couleur locale (sinistre d'ailleurs !). Nous en détachons l'extrait suivant :

La razzia ou « Zemetchia » a toujours été pour les Abyssins la forme la plus importante et la plus caractéristique d'activité nationale. C'est la rapine par excellence, l'expédition des armées, le brigandage organisé sur une grande échelle aux dépens des populations tributaires (donakils, gallas, somalis).

Le ...droit à la parité en Afrique orientale

Ces malheureuses populations sont précisément celles que, par un impardonnable sophisme, l'acte international de Bruxelles a désarmées alors que les Abyssins ne sont pas. Il y a là un privilège énorme autant qu'immérité accordé à une race aux dépens des populations limitrophes. En consentant à l'introduction d'armes en Ethiopie, on a assuré l'impunité aux oppresseurs et on leur a livré sans défense les opprimés qui, quoique courageux et fiers, ne peuvent opposer avec quelques chances de succès de primitives armes blanches aux Remington, aux Winchester, aux Gras et aux Lebel ! Ainsi, le « droit » d'organiser des expéditions militaires pour extorquer un tribut des populations soumises s'est appuyé sur la force...

Dans le Chioa, on accomplissait régulièrement deux grandes expéditions par an, l'une de mars à avril, l'autre d'octobre à novembre. Théâtre d'action : les zones établies à l'avance, assignées à chacun des chefs et choisies parmi celles notoirement les plus riches, où la récolte était la plus abondante, où le développement du bétail promettait le meilleur butin.

Aux sons du « négarit »...

Le « ras » ou le Roi (autrefois tout au moins) qui a décidé de procéder au « Zemetchia » fait réunir le peuple au son du « négarit » (tambour) qui fait entendre 45 roulements pour annoncer le rassemblement des habitants. Puis on fait lire la proclamation qui est généralement ainsi conçue : « Faites bien manger et engraisser vos chevaux et vos mulets ; préparez la farine le poivre rouge, le sel et les autres provisions et trouvez-vous le jour tel à tel endroit. Qui n'obéira pas à cet ordre sera puni par la confiscation de tous ses biens ».

On assiste alors une sorte de mobilisation tumultueuse. Les soldats en service, ceux déjà licenciés, les volontaires, les domestiques, les indigènes des provinces soumises, surtout les aventuriers et les vagabonds de tout genre — destinés à une tâche spéciale de super-brigandage — se réunissent au lieu convenu sans savoir encore quelle direction prendra l'expédition. Puis arrivent les divers chefs désignés pour l'expédition avec leurs hommes en armes, et enfin le « dégiace » commandant la « Zemetchia ».

Quand, après un contrôle sommaire, l'immense foule, réunie au bivouac parait plus ou moins prête, le commandant donne le signal du départ.

La terrible avant-garde

La horde en marche est précédée à une ou deux journées de marche, par une avant-garde très spéciale composée des aventuriers dont il était question plus haut, appelés « fannò », qui ont pour mission d'entamer l'œuvre de destruction qui devra être complétée par le gros de l'expédition. Le rouleau compresseur et exterminateur s'abat inexorablement sur les villages, les récoltes et le bétail et atteint les habitants qui se sont pas parvenus à fuir. La chasse au butin commence. Et quand on ne le trouve pas tout de suite, c'est la chasse à l'homme pour forcer celui-ci à révéler où le bétail a été dissimulé. Et lorsque, des prisonniers capturés — vieillards et infirmes abandonnés par les populations en fuite — on obtient, au prix d'atroces supplices, des indices sûrs au sujet du lieu de concentration du bétail, le commandant ordonne sans plus de retard le « Gheshghessa ».

Le dernier acte du drame

Abandonnant le camp avec les bagages, les femmes, les enfants, sous

la garde d'hommes armés à pied, le chef suivi de toute la horde à cheval, s'élance vers le but indiqué. La « gheshghessa » est une course effrénée et sans ordre pour l'assaut au butin. Ce sont des milliers d'hommes qui galoppent vers une même direction, comme pris d'une soudaine fureur. Et l'avalanche laisse des traces sanglantes de son passage : ce sont de misérables pasteurs, des vieillards, des femmes, des enfants qui subissent le sort le plus atroce.

Mais voici enfin le bétail recherché. La fusillade crépite ; les gardes sont abattus ; les chameaux, les bœufs, les brebis sont entourés et convoyés. Des nuages de poussière rougeâtre s'élèvent vers le ciel et obscurcissent le soleil. Les immenses bergeries sont envahies et galoppantes sont poussées vers le camp abyssin, le nouvel objectif vers lequel les prisonniers gémissants sont aussi dirigés au milieu de clameurs assourdissantes de la horde qui, en signe de joie, s'abandonne aux fantaisies les plus débridées, « à parler la poudre » avec transport et chante de farouches chansons de guerre.

Quand le « gheshghessa » est achevé et que le résultat de la razzia est connu, l'avidité du chef, celui-ci ordonne la répartition du butin. Ce sont alors des repas pantagruéliques de viandes rôties et fumantes. L'allégresse est à son comble, la confusion indescriptible dans l'immense camp.

Quel est le bilan de la « zemetchia » ? Ce sont dix, trente mille têtes de bétail qui iront combler les vides des pays, ce seront des centaines de prisonniers qui finiront par s'établir sur le territoire du conquérant. Mais le résultat moral et politique est plus grand encore. L'autorité du chef est renforcée ; le dévouement des sujets, à qui trois ou quatre mois d'abondance sont assurés, est accru ; les droits des tribus sur les peuples soumis sont affirmés à nouveau.

Quand au sort des prisonniers, le résultat est fixé. Ce seront demain les vaillants, les porteurs, les serviteurs de la glorie, les parias des vainqueurs et si quelque'un d'entre eux a fourni une fausse information ou a servi d'espion à son peuple, il a la mort tranchée. Tous subissent stoïquement la féroce vengeance et lors du matin, le camp est levé, on voit pétrifiés par la douleur, qui tentent leur moignon encore sanglant.

C'est par ces méthodes que l'empire sinisé a pu étendre son « autorité » sur qu'aux confins de l'empire. Si au jour d'hui les « zemetchia » n'ont pas la même horreur que par le passé, cela n'est pas dû à l'influence des progrès et de la civilisation mais simplement au fait qu'il n'y a plus rien à retirer de populations qui sont arrivées aux extrêmes limites de la résistance humaine. Vers la fin de l'Italie, au nom de l'humanité, on cueilli le cri de désespoir des populations de la Somalie serrées entre les griffes du soi-disant « Lion de la mer » et fit parvenir à la S. D. N. les lamentations et les protestations des opprimés. Mais la question n'est pas de suites et les Somalis de l'ouest demeureront une proie facile livrée à un gouvernement qui n'est toujours pas civilisé.

Lt. Col. D. M. Sogbe

Un procès contre l'ex-Khédive

La Société des bains thermaux de Bursa avait intenté un procès à l'ex-Khédive d'Egypte pour lui réclamer 77.000 Ltqs du chef de quotes payées par lui ne lui auraient pas été payées. Le tribunal a débouté la Société de sa demande et a ordonné la levée de la saisie provisoire mise sur la propriété de l'ex-Khédive à Bebek.

L'œuvre Balilla

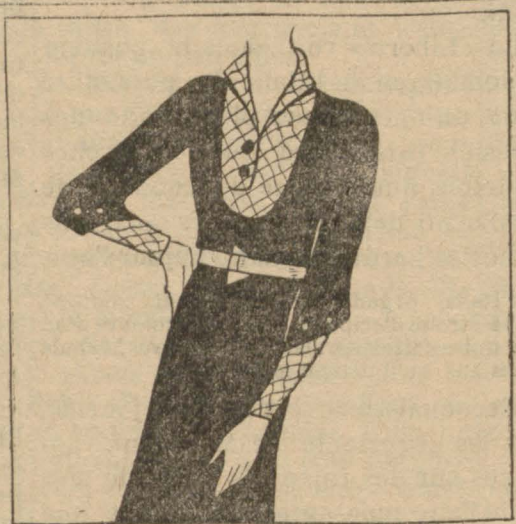
Rome, 26. — Il résulte des dernières statistiques que les inscrits aux diverses organisations Balilla, gardistes, petites italiennes et des autres italiens et qui se chiffrent par 413 se sont élevés au 31 mars 1935 à 1.394.064 soit en augmentation de 534.651.

TARIF D'ABONNEMENT

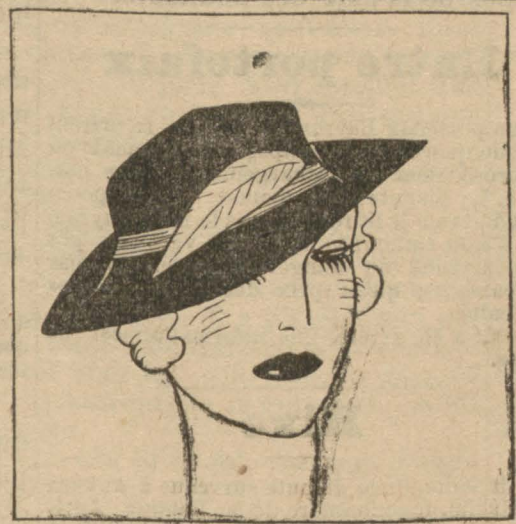
Turquie:	Etranger:
1 an	12
6 mois	7
3 mois	4



— C'est un grave problème que de se faire un costume...



— Ma femme a déjà fait à 65 Ltq. sa robe de saison



... Elle a acheté ses souliers d'été (soit 15 Ltq.) et son chapeau à 20 Ltq...



... quelle couleur me conseilles-tu de choisir à mon tour ?



— La couleur cendre pour bien me quer que tu es brûlé!...

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Aksakal)



Etre maître de ses nerfs

C'est commander au destin et piloter d'une main sûre son propre esquif jusqu'au but qu'on s'est proposé. L'entière domination de ses nerfs est pour l'homme la meilleure garantie de succès dans la terrible lutte pour la vie. Rendez vos nerfs plus résistants par le

Bromural - Knoll

dont l'action calmante et fortifiante entre en jeu dans tous les cas. Le remède est absolument inoffensif et il ne se produit pas d'accoutumance.



En tubes de 10 et 20 comprimés dans toutes les pharmacies.

Knoll A.-G., Usines de produits chimiques, Ludwigshafen-sur-Rhin.

CONTE DU BEYOĞLU

Un chapeau, un pardessus, une canne et des gants

Par GERMAINE BEAUMONT

André Laumoy gravissait les degrés du vieux escalier avec la lenteur recueillie d'un homme qui a pris une résolution importante et qui va la mettre à exécution. Cette résolution était importante, en effet, puisqu'il allait demander à Lisbeth Mériel de devenir sa femme.

Il l'avait connue au bord de la mer, pendant les vacances, puis retrouvée chez des amis communs, à Paris.

«Une vraie jeune fille, se répétait-il, une vraie ! Jamais un geste, jamais une parole déplacée ; sachant s'amuser sans licence ni effronterie, d'une éducation parfaite, et telle qu'il me faut une compagne dans mon métier».

Car André, pouvant prétendre à une forte belle carrière administrative, se souciait beaucoup de la tenue et de l'élégance de son ménage.

«Elle m'aime aussi, j'en suis sûr, mais se doute-t-elle de mon attachement si profond ? Comme ma visite va la surprendre. Mon Dieu, pourvu qu'elle soit chez elle et qu'elle me reçoive favorablement !».

Jamais encore il n'avait franchi le seuil de Lisbeth. Il savait qu'elle avait gardé pour elle seule le petit appartement où sa mère s'était retirée après son veuvage. Là, du moins, de doux souvenirs lui tenaient compagnie. Et, maintes fois, André s'était plu à imaginer ce chaste logis.

Il sonna : une femme de ménage vint ouvrir, parut fort stupéfaite de le voir et, sans prendre la peine de lui demander son nom, s'enfuit le laissant dans l'antichambre.

Et, dans cette antichambre, négligemment jetés sur un petit divan, André aperçut d'abord avec indifférence, puis avec surprise, puis avec une inquiétude désagréable un pardessus d'homme, un chapeau, une canne et des gants.

Un pardessus, un chapeau, des gants et une canne... Et cette femme de ménage qui s'enfuyait d'un air affolé...

«Je me trompe ou je rêve, pensa André. C'est idiot. Lisbeth vit seule, elle me l'a dit... Mais, au fait, n'a-t-elle pas un frère ? Mais si ! C'est lui ! Il est là, il est arrivé à l'improviste. Il a jeté ses vêtements. Je vais le voir. Mon Dieu, quel coup stupide. Comme je suis bête. Jamais Lisbeth ne recevrait un visiteur qui ne serait comme moi dans les relations les plus correctes avec elle. Jamais...»

Il n'eut pas le temps de se poser d'autres questions car Lisbeth, elle-même, arrivait et, soit qu'elle fût très émue, soit que l'éclairage fût déficient, il la trouva très pâle, et ne put s'empêcher de se dire :

«Je la dérange».

Intimidé au milieu du salon il ne pouvait prononcer les phrases définitives et sa gêne parut gagner Lisbeth dont l'embarras devint évident.

«Elle n'est pas seule. Je la dérange. Je la dérange».

— Je passais devant votre porte, finit-il par dire d'une voix précipitée, et je me suis permis... J'espère n'être pas indiscret...

— Pas le moins du monde.

— Je... Il me semblait me souvenir que vous attendiez ce mois-ci la visite de votre frère.

— Oh ! non, Georges est à Saigon pour trois mois encore...

«Et moi qui allais lui demander, de but en blanc, d'être ma femme. Elle cache quelqu'un chez elle. Elle a sûrement dans sa vie quelqu'un.

Cette pensée amena sur son front la sueur glacée du désespoir. Que dire, que faire ? Il la sentait lointaine.

VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE

L'évolution de la Turquie industrielle

Un cours de M. Yusuf Kemal

L'ancien ministre de la justice M. Yusuf Kemal a consacré un de ses derniers cours à l'évolution industrielle de la Turquie. Il a dit entre autres :

— L'évolution dans l'industrie naquit en Europe par l'accumulation du capital. Toutefois l'évolution industrielle ne s'accomplit pas dans des conditions identiques chez toutes les nations. Elle se produit d'abord en Angleterre, puis en Allemagne et ultérieurement en Belgique et en France. La découverte de la vapeur marque à cet égard un tournant d'histoire. L'évolution dans l'industrie implique la substitution de la machine aux instruments.

Ainsi commença à naître l'industrie capitaliste. Elle a donné finalement le jour aux fabriques. Au moment où ces évolutions s'accomplissaient enocidant, l'empire ottoman demeurait toujours attaché au passé et à ses méthodes.

Les caractéristiques de l'évolution dans l'industrie sont : la production de grandes quantités de marchandises, l'installation de grands centres industriels, la progression du commerce extérieur, l'importation des matières premières et l'exportation des matières ouvrées.

Il y a cent à cent cinquante ans, l'industrie était en progrès chez les ottomans en fonction de ses propres moyens. Mais l'incapacité d'accroître le capital commercial a laissé notre industrie dans un état arriéré. On n'y attribuait pas l'importance voulue au commerce extérieur. L'empire ottoman constituait au cours des dernières années une commission pour la réorganisation de son industrie. Mais tant que subsistaient les capitulations, il n'était pas possible à l'industrie de progresser.

L'industrie donne toujours un plus fort rendement que l'agriculture. Si nous jetons un coup d'œil sur les rapports présentés au congrès industriel, nous constatons que ceux-ci nous recommandaient même d'abandonner l'agriculture en vue d'amorcer l'industrie. A mon avis le mieux serait de faire marcher toutes les deux de pair et à l'unisson.

Lors de l'ère constitutionnelle on élaborait une loi pour encourager l'industrie. Mais cette loi demeura sans résultats. Le gouvernement républicain ne pouvait arriver, à ses débuts, à protéger l'industrie par l'intermédiaire des douanes. Ultérieurement, il remania la loi sur l'encouragement à l'industrie et octroya des privilèges à certains articles industriels. La liste dressée à cet effet fut appliquée et resta en vigueur cinq ans durant...

Finalement le traité de commerce annexé au traité de Lausanne venant à terme en 1929, nos tarifs douaniers furent établis sous une forme et de manière à servir le développement de notre industrie.

On tira assez de profit de la première liste au cours de ces cinq années. Grâce à la protection de certaines industries, le nombre de nos établissements industriels qui s'élevait en 1923 à 143 atteignit en 1933 à 1088. Un des points les plus essentiels dans l'industrie consistait à avoir un programme industriel. Celui-ci a été réalisé dans une certaine mesure. Il y avait chez nous les «trois blancs» la farine, le sucre et le coton. Le problème concernant les deux premiers a déjà reçu une solution presque intégrale.

Maintenant le pays travaille à resoudre celui du coton. Un programme industriel a été dressé étant donné qu'il ne suffit pas seulement de protéger l'industrie.

Le capital faisait défaut à la grande industrie. Certaines branches industrielles durent être étatisées. L'Etat en fondant la Sumer Bank par à cette nécessité. Ces temps derniers l'Etat élaborait un plan quinquennal tendant à diriger les industries du tissage, de la cellulose, de la céramique et les industries minière et chimique. Au cours des années 1923-1933 25 millions de ces matières industrielles furent importées, en moyenne. Ce taux constituait le 43% de nos importations annuelles. Depuis dix ans nos exportations ne sont pas descendues au-dessous de 75 pour cent de nos importations. Si nous arrivons à installer ces industries en notre pays, nous pourrions parvenir à établir la suprématie dans notre balance des paiements sans recourir aux contingents et aux diverses autres mesures restrictives.

Le capital faisait défaut à la grande industrie. Certaines branches industrielles durent être étatisées. L'Etat en fondant la Sumer Bank par à cette nécessité. Ces temps derniers l'Etat élaborait un plan quinquennal tendant à diriger les industries du tissage, de la cellulose, de la céramique et les industries minière et chimique. Au cours des années 1923-1933 25 millions de ces matières industrielles furent importées, en moyenne. Ce taux constituait le 43% de nos importations annuelles. Depuis dix ans nos exportations ne sont pas descendues au-dessous de 75 pour cent de nos importations. Si nous arrivons à installer ces industries en notre pays, nous pourrions parvenir à établir la suprématie dans notre balance des paiements sans recourir aux contingents et aux diverses autres mesures restrictives.

Le capital faisait défaut à la grande industrie. Certaines branches industrielles durent être étatisées. L'Etat en fondant la Sumer Bank par à cette nécessité. Ces temps derniers l'Etat élaborait un plan quinquennal tendant à diriger les industries du tissage, de la cellulose, de la céramique et les industries minière et chimique. Au cours des années 1923-1933 25 millions de ces matières industrielles furent importées, en moyenne. Ce taux constituait le 43% de nos importations annuelles. Depuis dix ans nos exportations ne sont pas descendues au-dessous de 75 pour cent de nos importations. Si nous arrivons à installer ces industries en notre pays, nous pourrions parvenir à établir la suprématie dans notre balance des paiements sans recourir aux contingents et aux diverses autres mesures restrictives.

Le capital faisait défaut à la grande industrie. Certaines branches industrielles durent être étatisées. L'Etat en fondant la Sumer Bank par à cette nécessité. Ces temps derniers l'Etat élaborait un plan quinquennal tendant à diriger les industries du tissage, de la cellulose, de la céramique et les industries minière et chimique. Au cours des années 1923-1933 25 millions de ces matières industrielles furent importées, en moyenne. Ce taux constituait le 43% de nos importations annuelles. Depuis dix ans nos exportations ne sont pas descendues au-dessous de 75 pour cent de nos importations. Si nous arrivons à installer ces industries en notre pays, nous pourrions parvenir à établir la suprématie dans notre balance des paiements sans recourir aux contingents et aux diverses autres mesures restrictives.

Le capital faisait défaut à la grande industrie. Certaines branches industrielles durent être étatisées. L'Etat en fondant la Sumer Bank par à cette nécessité. Ces temps derniers l'Etat élaborait un plan quinquennal tendant à diriger les industries du tissage, de la cellulose, de la céramique et les industries minière et chimique. Au cours des années 1923-1933 25 millions de ces matières industrielles furent importées, en moyenne. Ce taux constituait le 43% de nos importations annuelles. Depuis dix ans nos exportations ne sont pas descendues au-dessous de 75 pour cent de nos importations. Si nous arrivons à installer ces industries en notre pays, nous pourrions parvenir à établir la suprématie dans notre balance des paiements sans recourir aux contingents et aux diverses autres mesures restrictives.

Le capital faisait défaut à la grande industrie. Certaines branches industrielles durent être étatisées. L'Etat en fondant la Sumer Bank par à cette nécessité. Ces temps derniers l'Etat élaborait un plan quinquennal tendant à diriger les industries du tissage, de la cellulose, de la céramique et les industries minière et chimique. Au cours des années 1923-1933 25 millions de ces matières industrielles furent importées, en moyenne. Ce taux constituait le 43% de nos importations annuelles. Depuis dix ans nos exportations ne sont pas descendues au-dessous de 75 pour cent de nos importations. Si nous arrivons à installer ces industries en notre pays, nous pourrions parvenir à établir la suprématie dans notre balance des paiements sans recourir aux contingents et aux diverses autres mesures restrictives.

Le capital faisait défaut à la grande industrie. Certaines branches industrielles durent être étatisées. L'Etat en fondant la Sumer Bank par à cette nécessité. Ces temps derniers l'Etat élaborait un plan quinquennal tendant à diriger les industries du tissage, de la cellulose, de la céramique et les industries minière et chimique. Au cours des années 1923-1933 25 millions de ces matières industrielles furent importées, en moyenne. Ce taux constituait le 43% de nos importations annuelles. Depuis dix ans nos exportations ne sont pas descendues au-dessous de 75 pour cent de nos importations. Si nous arrivons à installer ces industries en notre pays, nous pourrions parvenir à établir la suprématie dans notre balance des paiements sans recourir aux contingents et aux diverses autres mesures restrictives.

Le capital faisait défaut à la grande industrie. Certaines branches industrielles durent être étatisées. L'Etat en fondant la Sumer Bank par à cette nécessité. Ces temps derniers l'Etat élaborait un plan quinquennal tendant à diriger les industries du tissage, de la cellulose, de la céramique et les industries minière et chimique. Au cours des années 1923-1933 25 millions de ces matières industrielles furent importées, en moyenne. Ce taux constituait le 43% de nos importations annuelles. Depuis dix ans nos exportations ne sont pas descendues au-dessous de 75 pour cent de nos importations. Si nous arrivons à installer ces industries en notre pays, nous pourrions parvenir à établir la suprématie dans notre balance des paiements sans recourir aux contingents et aux diverses autres mesures restrictives.

Le capital faisait défaut à la grande industrie. Certaines branches industrielles durent être étatisées. L'Etat en fondant la Sumer Bank par à cette nécessité. Ces temps derniers l'Etat élaborait un plan quinquennal tendant à diriger les industries du tissage, de la cellulose, de la céramique et les industries minière et chimique. Au cours des années 1923-1933 25 millions de ces matières industrielles furent importées, en moyenne. Ce taux constituait le 43% de nos importations annuelles. Depuis dix ans nos exportations ne sont pas descendues au-dessous de 75 pour cent de nos importations. Si nous arrivons à installer ces industries en notre pays, nous pourrions parvenir à établir la suprématie dans notre balance des paiements sans recourir aux contingents et aux diverses autres mesures restrictives.

Le capital faisait défaut à la grande industrie. Certaines branches industrielles durent être étatisées. L'Etat en fondant la Sumer Bank par à cette nécessité. Ces temps derniers l'Etat élaborait un plan quinquennal tendant à diriger les industries du tissage, de la cellulose, de la céramique et les industries minière et chimique. Au cours des années 1923-1933 25 millions de ces matières industrielles furent importées, en moyenne. Ce taux constituait le 43% de nos importations annuelles. Depuis dix ans nos exportations ne sont pas descendues au-dessous de 75 pour cent de nos importations. Si nous arrivons à installer ces industries en notre pays, nous pourrions parvenir à établir la suprématie dans notre balance des paiements sans recourir aux contingents et aux diverses autres mesures restrictives.

Le capital faisait défaut à la grande industrie. Certaines branches industrielles durent être étatisées. L'Etat en fondant la Sumer Bank par à cette nécessité. Ces temps derniers l'Etat élaborait un plan quinquennal tendant à diriger les industries du tissage, de la cellulose, de la céramique et les industries minière et chimique. Au cours des années 1923-1933 25 millions de ces matières industrielles furent importées, en moyenne. Ce taux constituait le 43% de nos importations annuelles. Depuis dix ans nos exportations ne sont pas descendues au-dessous de 75 pour cent de nos importations. Si nous arrivons à installer ces industries en notre pays, nous pourrions parvenir à établir la suprématie dans notre balance des paiements sans recourir aux contingents et aux diverses autres mesures restrictives.

Le capital faisait défaut à la grande industrie. Certaines branches industrielles durent être étatisées. L'Etat en fondant la Sumer Bank par à cette nécessité. Ces temps derniers l'Etat élaborait un plan quinquennal tendant à diriger les industries du tissage, de la cellulose, de la céramique et les industries minière et chimique. Au cours des années 1923-1933 25 millions de ces matières industrielles furent importées, en moyenne. Ce taux constituait le 43% de nos importations annuelles. Depuis dix ans nos exportations ne sont pas descendues au-dessous de 75 pour cent de nos importations. Si nous arrivons à installer ces industries en notre pays, nous pourrions parvenir à établir la suprématie dans notre balance des paiements sans recourir aux contingents et aux diverses autres mesures restrictives.

Le capital faisait défaut à la grande industrie. Certaines branches industrielles durent être étatisées. L'Etat en fondant la Sumer Bank par à cette nécessité. Ces temps derniers l'Etat élaborait un plan quinquennal tendant à diriger les industries du tissage, de la cellulose, de la céramique et les industries minière et chimique. Au cours des années 1923-1933 25 millions de ces matières industrielles furent importées, en moyenne. Ce taux constituait le 43% de nos importations annuelles. Depuis dix ans nos exportations ne sont pas descendues au-dessous de 75 pour cent de nos importations. Si nous arrivons à installer ces industries en notre pays, nous pourrions parvenir à établir la suprématie dans notre balance des paiements sans recourir aux contingents et aux diverses autres mesures restrictives.

Le capital faisait défaut à la grande industrie. Certaines branches industrielles durent être étatisées. L'Etat en fondant la Sumer Bank par à cette nécessité. Ces temps derniers l'Etat élaborait un plan quinquennal tendant à diriger les industries du tissage, de la cellulose, de la céramique et les industries minière et chimique. Au cours des années 1923-1933 25 millions de ces matières industrielles furent importées, en moyenne. Ce taux constituait le 43% de nos importations annuelles. Depuis dix ans nos exportations ne sont pas descendues au-dessous de 75 pour cent de nos importations. Si nous arrivons à installer ces industries en notre pays, nous pourrions parvenir à établir la suprématie dans notre balance des paiements sans recourir aux contingents et aux diverses autres mesures restrictives.

8.000 kilos de chanvre pour l'Italie. On a expédié de plus à Istanbul, 326.000 kilos d'orge, 1700 kilos de noix décortiquées, 174 caisses d'œufs 6.500 kilos de blé, 47.000 kilos de haricots.

Notre production sucrière

Notre production sucrière ayant été de 60.000 tonnes cette année, il s'en suit que les besoins de la consommation intérieure se trouvent assurés. Rien que la raffinerie de Tural a produit 9.395 tonnes.

La fabrique d'huile de roses de la Sumer Bank

A partir du mois de Mai la fabrique d'huile de roses que la Sumer Bank a fait construire commencera à travailler.

Elle utilisera 250.000 kilos de roses dont on extraira 80.000 kilos d'huile.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

Suivant un cahier de charges qu'on peut se procurer moyennant 250 pts, la municipalité d'Aydın met en adjudication pour le 15 avril 1935 les travaux d'installations électriques sur les voies publiques.

La municipalité d'Ankara met en adjudication pour le 10 avril 1935 les travaux de construction dans les environs de Sankisla d'un bassin de filtrage au prix de lts 431.042.

L'intendance militaire met en adjudication pour le 30 mars 1935 la fourniture de 200.000 gourdons en aluminium au prix de 125 piastres chacune et pour le 10 avril 1935 celle de 800 poteaux pour téléphone au prix de 150 pts l'un.

Théâtre de la Ville

(ex-Théâtre Français)
Section d'Opérette

Aujourd'hui

UÇ SAAT

3 actes par E. Reşit grande opérette par

Ekrem et Cemal Reşit

Mardi, relâche

Solrée à 20 h. Venu. Matinée à 14.30h.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 844.244.103.95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, SMYRNE, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger

Banca Commerciale Italiana (France): Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Baulieu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca (Morocco).

Banca Commerciale Italiana a Bagdad, Sofia, Buzarg, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana a Gress, Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique, Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braila, Brasso, Constantza, Cluj, Galatz, Temisara, Subiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alessandria, Le Caire, Damour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy, New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy, Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy, Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(en Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(en Chili) Santiago, Valparaiso.

(en Colombie) Bogota, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Havan, Mexico, Maiko, Kormed, Orosz, Szeged, etc.

Banca Italiana (en Equateur) Cayash, Mantua.

Banca Italiana (en Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Moilendo, Chiclayo, Ica, Pura, Puno, Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawa S.A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Poznan, Wilno etc.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Souszak, Societa Italiana di Credito, Milano, Vienne.

Siège de Istanbul, Rue Voivoda, Palazzo Karacouy, Téléphone Pera 4481-24-1-4.

Agence de Istanbul Alalemdjina Han, Direction: Tel. 22.900.— Opérations gen.: 22.915.— Portefeuille Documents: 22.905. Position: 22.911.— Change et Port.: 22.912.

Agence de Pera, Istiklal Djad. 247. Ali Namik Bey Han, Tel. P. 1936 Succursale de Smyrne

Location de voitures-fores à Pera, Galata, Samsoun.

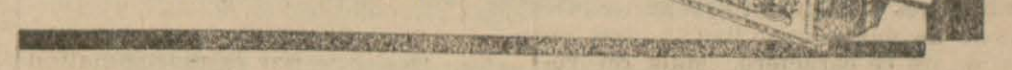
SERVICE TRAVELLERS' CHEQUES

Dans les refroidissements et dans la grippe..



prenez de l'ASPIRINE

On en trouve en sachets de 2 comprimés et en tubes de 20 comprimés. Veillez à ce qu'elle porte le signe de l'authenticité sur l'emballage et sur le comprimé!



MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS

LLOYD EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe TEVERE, partira le Jeudi 28 Mars à 10 h. précises pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

ASSIRIA partira Samedi 28 Mars à 18 h pour Salonique, Mételin, Smyrne le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

FENICIA partira Dimanche 31 Mars à 17 h pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde, Samsoun.

CELIO partira Mercredi 3 Avril à 17 heures pour Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.

DALMAZIA partira Mercredi 3 Avril à 17 h, pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde et Samsoun.

ISEO partira Mercredi 3 Avril à 17 h, pour Bourgas, Varna, Constantza, Souline, Galatz, et Braila.

MERANO, partira Jeudi 4 Avril à 17 heures pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Venise et Trieste.

Le paquebot-poste de luxe PILSNA partira le Jeudi 4 Avril à 10 h. précises, pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime-terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata. Tel. 44878 et à son Bureau de Pera, Galata-Sera, Tél. 44870.

FRATELLI SPERCO

Galata, 6ème Vakuf Han (Ex-Arabian Han) 1er Etage Téléph. 44792 Galata

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Ulysses", "Stella", "Stella"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 2 Avril vers le 15 Avril
Bourgas, Varna, Constantza	"Hermès"	"	vers le 8 Avril vers le 21 Avril
Pirée, Gênes, Marseille, Valence, Liverpool	"Lyons Maru", "Lima Maru", "Dakkar Maru"	Nippon Yusen Kaisha	vers le 20 avril vers le 20 Mai vers le 20 Juin

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.

Voyages à forfait.— Billets ferroviaires, maritimes et aériens.— 50 o/o de réduction sur les Chemins de Fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO Galata, Tél. 44792

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A.

Service spécial de Trébizonde, Samsoun, Inéholou, et Istanbul directement pour : VALENCE et BARCELONE

Départs prochains pour : NAPLES, VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE, GENES, SAVONA, LIVOURNE, MESSINE et CATANE

878 CAPO FARO le 4 avril
878 CAPO ARMA le 18 avril
878 CAPO PINO le 2 Mai

Départs prochains directement pour : BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAILA

878 CAPO ARMA le 3 avril
878 CAPO PINO le 17 avril
878 CAPO FARO le 1 Mai

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits, nourriture, vin et eau minérale y compris.

Connaissements directs pour l'Amérique du Nord, Centrale et du Sud et pour l'Australie.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence Maritime, LASTER, SILBERMANN et Co. Galata Hovaghimian han. Téléph. 44647 - 44648, aux Compagnies des WAGONS-LITS-COOK, Pera et Galata, au Bureau de voyages NATTA, Pera (Téléph. 44941) et Galata (Téléph. 44614) et aux Bureaux de voyages «ITA», Téléphone 43542.

LAPRESSE TURQUE DE CE MATIN

Après les entretiens de Berlin

Où en est la situation internationale après le voyage de M. M. Simon et Eden à Berlin ? C'est la question que se pose M. A. S. Esmer, dans le *Milîyet* et la *Türkiye*. Il y répond non sans une pointe de pessimisme.

« Une entente interviendra écrit-il notamment, entre la France, la Russie, l'Italie et les Etats dont la politique s'accorde avec celle de ces puissances, tandis que l'Allemagne et les autres pays ne voulant pas y adhérer resteront à l'écart. Cela signifie le partage de l'Europe en deux groupes, à l'instar de ce qui avait lieu avant la guerre mondiale. Certes, il est possible qu'une entente ne puisse intervenir dans les premiers temps entre les puissances restées à l'écart, et il se peut que même après sa conclusion cette entente donne l'apparence d'une combinaison faible par rapport à l'autre. Mais, les exemples fournis par l'Histoire, nous apprennent que lorsqu'il y a deux groupements de puissances qui se forment en Europe, un courant se produit aussitôt en vue de l'équilibre des forces de ces deux groupes, qui tôt ou tard finissent par se compenser. Et la guerre éclate dès que l'équilibre devient parfait. La guerre mondiale a justement éclaté à cause d'une politique d'équilibre de cette nature. Voilà seize années que les hommes d'Etat s'efforcent de ne pas de ne pas donner lieu à une situation de ce caractère. Mais on remarque clairement que malgré tous les vœux et les efforts déployés on suit la même voie et on se dirige vers le même résultat. »

La défense aérienne d'Istanbul

La Société des Tramways devra verser 2 millions au gouvernement. M. Asim Us soutient, dans le *Kurum*, que le meilleur moyen d'utiliser ce montant sera de l'affecter à l'organisation de la défense aérienne d'Istanbul. La première tâche à accomplir

dans ce but consiste, dans toutes les grandes villes, à ménager des abris souterrains. Or, notre ville abonde en citernes héritées de l'antique Byzance, qui pourraient être aménagées facilement et à peu de frais de façon à servir dans ce but. Il suffira de les renforcer par une sorte de plafond en béton et en fer. Une partie des sommes qui seront livrées par la Société des Tramways pourra être utilisée dans ce but. Le reste, on devra songer à se le procurer au moyen d'une ressource spéciale à créer à cet effet.

La papeterie d'Izmit

Le *Zaman* manifeste un vif mécontentement à la nouvelle que la papeterie d'Izmit devant entrer en activité en septembre prochain pourra fabriquer toutes sortes de papiers sauf le papier-journal qu'on sera obligé comme par le passé d'importer du dehors. « Le papier, ajoute notre confrère, vient aujourd'hui en tête des articles de première nécessité dans les pays civilisés. En effet, tous les produits, fabriqués et autres, ont été plus ou moins affectés par la crise mondiale, sauf le papier. La raison en est bien simple. Elle réside dans le fait que le besoin de lire et d'écrire ainsi que la publication des journaux se sont accrues dans les pays avancés dans des proportions extraordinaires. Dans ces conditions, l'étage du relèvement national ne peut se mesurer aujourd'hui que par la consommation du papier-journal. Nous estimons que c'est encore la presse qui consomme en Turquie le plus de papier, en dépit du tirage réduit des journaux. Dans ces conditions nous regrettons qu'en matière de papier nos journaux soient traités en parents pauvres. »

L'ambassadeur des Etats-Unis retourne en U.R.S.S.

New-York, 28. — M. William Bullitt, ambassadeur des Etats-Unis en U. R. S. S., rejoignant son poste, s'embarqua sur le *Manhattan*.

La vie sportive

L'Italie et la coupe Internationale

La brillante victoire de l'Italie sur le terrain du Wiener Stadion a comblé d'allégresse les milieux footballistiques italiens et tous les nombreux amis qu'ils possèdent et pour cause ! Jusqu'ici, jamais encore un onze représentatif de l'Italie n'était parvenu à remporter un succès à Vienne, jamais !

On peut s'imaginer aisément dès lors que l'annonce du triomphe des *Azzurri* fit l'effet d'une bombe. Le principal artisan de ce triomphe est un gars bien doué qui a été bien épaulé par ses camarades. L'ancien gardien adverse désemparé, Silvio Piola gagna par son match extraordinaire sa consécration définitive. Ce jeune joueur qui vint du « Pro Vercelli » au « Lazio » de Rome a un peu plus de 21 ans. Espoir vivifiant de la « squadra azzurra », Piola sera demain, sans doute, un des attaquants les plus magistraux que le monde ait enfanté.

Avec lui un autre homme s'avéra de classe exceptionnelle ; c'est le demi-centre de l'« Ambrosiana Inter », Riccardo Faccio, digne successeur de Luigi Monti. D'ailleurs, dès son débarquement sur le sol européen, en cet dernier, Faccio, qui venait directement du « Nacional » de Montevideo, avait fait grosse impression auprès des dirigeants fédéraux. L'Italie peut certainement se flatter de posséder dans ses rangs un athlète de cette valeur et de cette envergure.

Mais, naturellement, il y eut une autre révélation d'importance en la personne de demi-bolonnais Giordano Corsi, originaire de Gonzaga (Province de Mantoue). Ce joueur qui eut déjà l'honneur de porter la cape de l'équipe nationale B, sans être de première jeunesse, sera revu avec grand plaisir dans la « squadra azzurra » d'autant plus qu'il alimenta très souvent l'attaque et qu'il sauva à maintes reprises son camp menacé. Pozzo le conservera et ce sera justice.

Le triomphe italien aura d'ailleurs une grande répercussion et notamment dans la III^e Coupe Internationale qui se dispute, comme on le sait peut-être, entre l'Italie, la Hongrie, l'Autriche, la Suisse et la Tchécoslovaquie. Gagnée une fois par les hommes de Pozzo (1927-29), une autre par l'Autriche, par le « Wunder-team » de la belle époque (1931-32), la Coupe sera, nous n'en doutons plus à présent après sa victoire viennoise, l'apanage de la « squadra azzurra ».

Voici d'ailleurs comment se présente le bilan actuel de l'épreuve :

1. — Italie, six matches disputés, cinq gagnés, un perdu, 10 pts. 15 buts à 6 (moyenne 2,50).
2. — Autriche, 6-3-1-2-7 pts, 13-11 (1,18).
3. — Hongrie 4, 2-1-1, 6 pts, 8-4 (2).
4. — Tchécoslovaquie 5, 1-3-1, 5 pts, 9-9 (1).
5. — Suisse 7, 0-1-6, 1 pts, 7-22 (0,32).

Il ne reste plus à l'Italie qu'à rencontrer à Prague les Tchèques et la Hongrie à Milan le 24 novembre prochain. En somme deux rencontres très équilibrées. La Hongrie, qui est actuellement troisième, doit disputer encore quatre rencontres dont trois sur terrain adverse. La Nationale magyare fait actuellement figure d'outsider car on ne doute pas de ses gains de points éventuels face aux Tchèques et aux Suisses et peut-être aussi face aux Autrichiens.

C'est dire que la Coupe Internationale n'a pas cessé d'être un grand pôle d'attraction et on se plaît à voir dans le match Italie-Hongrie de la saison prochaine la rencontre décisive.

E. B. SZANDER

Les entretiens de M. de Martel à Ankara

L'intangibilité des frontières turco-syriennes est réaffirmée

La livraison des coupables qui troubleraient la tranquillité aura lieu sans formalités

Ankara, 27. — A. A. — Communiqué officiel :

Le comte de Martel, ambassadeur de France, haut-commissaire de la République française en Syrie et au Liban, a eu des entretiens avec le président du conseil des ministres de Turquie, le ministre des affaires étrangères et les ministres de l'intérieur, de la justice, de l'économie nationale et des douanes et monopoles sur les questions intéressant les deux pays. L'ambassadeur de France en Turquie a pris part à ces conversations.

Les questions suivantes ont fait l'objet d'un examen.

1. — Frontières et rapports frontaliers.
2. — Communications ferroviaires.
3. — Echanges commerciaux.
4. — Accord sur les biens syriens en Turquie et turcs en Syrie.
5. — Question des optants.
6. — Questions financières.
7. — Gares mixtes.

Les échanges de vues ont eu lieu dans une atmosphère de parfaite collaboration et de grande cordialité en raison des rapports amicaux existant entre la France et la Turquie et des relations de bon voisinage que la Turquie entretient avec les Etats du Levant sous mandat français.

Le ministre des affaires étrangères ayant rappelé le régime administratif spécial pour la région d'Alexandrette, en ce qui concerne le statut particulier des habitants de race turque, Monsieur de Martel a assuré que la France entend sauvegarder l'autonomie du sandjak d'Alexandrette et assurer le respect des accords existant à ce sujet entre les deux gouvernements.

Le haut-commissaire et le ministre des affaires étrangères se sont trouvés d'accord pour réaffirmer le caractère intangible et inviolable de la frontière entre les deux pays.

Il a été décidé que la commission permanente de frontière tiendra sa prochaine session à Damas à partir du 17 juin 1935.

Entre autres décisions intéressant la tranquillité des zones frontalières, il a été décidé que tous les coupables de crimes commis dans ces zones ainsi que tous les coupables de crimes commis hors de ces zones et qui s'y seraient réfugiés seront livrés aux autorités respectives sans formalités d'extradition.

Une complète identité de vues s'est affirmée en ce qui concerne toutes les questions qui ont fait l'objet de ces conversations.

Le Président de la République Kamal Atatürk a reçu hier en audience M. le comte de Martel, haut-commissaire de France en Syrie et au Liban et M. Kammerer, ambassadeur de France. L'audience, à laquelle assistait M. Tefik Rüşti Aras, ministre des affaires étrangères, a duré plus d'une heure.

M. de Martel a quitté Ankara ce matin par le train d'Adana de 10 h. 40.

GRANDE VENTE aux enchères publiques

Vente extraordinaire et unique

Demain Vendredi 29 et Dimanche, 31 Mars 1935 à 10 h. du matin, il sera procédé à la vente aux enchères publiques au plus offrant et dernier enchérisseur de tous les meubles anciens et objets d'art, se trouvant sis à

Kadikeuy Moda Rue Devriye No. 48

(Prairie de Moda)

Ce joli mobilier consiste en : Superbe salon Persan ancien se composant de 7 pièces, armature et bibelots, tables et gravures persanes, bibliothèque Japonaise, magnifique salon Damas naéré de 10 pièces, salon en acajou massif Anglais et Français, bahuts, mosaïque, jolie chambre à coucher clair, commode, chaises, divans, lampes et abajours électrique, tables et tabourets, statue et tableaux anciens de Dante Alighieri, divers autres statues et bibelots choisis, bureau de dame et vitrine Gobelin ancien, un très beau harmonium en bon état, etc etc etc.

Très joli piano marque allemand cordes croisées cadres en fer tapis Gordes et Smyrne

Les Musées

Musées des Antiquités, Tchumli Kiosque

Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapou et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 h. sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Süleymaniye :

ouvert tous les jours sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedi-Köklü :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine

ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

Dr. HAFIZ CEMAL

Spécialiste des Maladies internes

Reçoit chaque jour de 2 à 6 heures sauf les Vendredis et Dimanches, en son cabinet particulier sis à Istanbul, Divanyolu No 118. No. du téléphone de la Clinique 22398.

En été, le No. du téléphone de la maison de campagne à Kandilli 38. est Beylerbey 48.

Le renouvellement du matériel de l'aéronautique italienne

Rome, 28. — A. A. — Le délai relatif au renouvellement de la flotte aérienne fixé par Mussolini en date du 26 mai 1934 à six ans est réduit à trois ans. Ce renouvellement a déclaré le sous-secrétaire à l'aéronautique M. Valle au cours de l'examen du budget de l'aviation à la chambre, coûtera 1200 millions de livres.

La Bourse

Istanbul 24 Mars 1935

(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 96.50	Quais 10.75
Ergani 1933 99.—	B. Représentatif 52.80
Unité I 29.52	Anadolu I-II 45.25
" II 27.75	Anadolu III 50.50
" III 28.20	

ACTIONS	
De la R. T. 64.50	Téléphone 11.—
Is Bank. Nomi. 10.—	Bomonti 17.—
Au porteur 10.15	Deros 13.15
Porteur de fond 99.—	Ciments 9.90
Tramway 29.50	Ittihat day. 0.95
Anadolu 25.80	Chark day. 1.55
Chirk-Hayri 16.—	Balia-Karaidin 4.65
Régie 2.25	Droguerie Cent. 4.65

CHEQUES	
Paris 12.05.50	Prague 19.00.75
Londres 602.25	Vienne 5.21.75
New-York 79.46.10	Madrid 5.23.25
Bruxelles 3.60.32	Berlin 1.97.90
Milan 9.69.10	Belgrade 35.09.—
Athènes 83.92.—	Varsovie 4.30.75
Genève 2.45.50	Budapest 4.41.60
Amsterdam 1.17.50	Eucarest 78.73.59
Sofia 66.74.—	Moscou 10.99.—

DEVICES (Ventes)

Pts.	Pts.
20 F. français 169.—	1 Schilling A. 23.50
1 Sterling 592.—	1 Pesetas 18.—
1 Dollar 125.—	1 Mark 43.—
20 Lirettes 213.—	1 Zloti 17.—
0 F. Belges 115.—	20 Lei 55.—
20 Drahmes 24.—	20 Dinar 5.—
20 F. Suisse 815.—	1 Tchervonitch 9.30
20 Léva 23.—	1 Lit. Or 0.41
20 C. Tchèques 98.—	1 Médjidié 2.41
1 Florin 83.—	Banknote 2.41

Crédit Fonc. Egypt. Emis. 1836 Lts. 116.—

" " " 1903 " 95.—

" " " 1911 " 92.50

Les Bourses étrangères

Clôture du 27 Mars 1935

BOURSE DE LONDRES

	15h.47 (clôt. off.) 15h. (après clôt.)
New-York 4.798.1	4.793.7
Paris 72.82	72.79
Berlin 11.95	11.93
Amsterdam 7.107.5	7.102.5
Bruxelles 22.56	21.875
Milan 58.18	58.—
Genève 14.83	14.83
Athènes 506.—	506.—

Clôture du 27 Mars

BOURSE DE PARIS

Turc 7 1/2 1933 337.—

Banque Ottomane 262.—

BOURSE DE NEW-YORK

Londres 4.796.2	4.795.5
Berlin 40.15	40.16
Amsterdam 67.55	67.54
Paris 6.59	6.591.2
Milan 8.24	8.265.5

(Communiqué par l'A.A.)

TARIF DE PUBLICITE

4me page Pts 30 le cm.
3me " " 50 le cm.
2me " " 100 le cm.
Echos " " 100 la ligne

Sahibi: G. Primi

Umumi neşriyatın müdürü:

Dr Abdül Vehab

Zellitch Biraderler Matbaası

Feuilleton du BEYOĞLU (No 51)

Quand l'or s'amuse...

Par Pierre Valdagne

XXV

Ça le gênerait de voir Mélanie avec toutes les idées qu'il avait dans la tête.

— Non ! prononça Soual avec l'autorité de celui qui dirige une expédition. Au contraire ! Faut qu'il rentre. Faut ne rien changer. D'abord demain soir, probabl' que j'en saurai pas encore bien long. Faut l'empêcher ! Ce que je te recommande, justement, c'est de n'avoir l'air de rien ! C'est de causer comme d'habitude. Tu n'as qu'à garder tes idées pour toi. Parce que, tu penses !... si elle se doute qu'on la surveille. Suis mon avis ! On la boucle, on s'tient peinarde et on va s'coucher.

XXVI

La famille de Bernard était enchantée de le voir attelé d'un tel cœur au sauvetage de Gignoux et de ses enfants.

Marguerite Labuque, la femme de Jean, le notaire, se réjouissait de cette nouvelle et louable occupation de son beau frère.

— J'aime beaucoup Bernard, disait-elle à son mari. Si la mission qu'il se donne d'aider ces braves gens l'empêche de voir la vie sous un jour plus sérieux, nous pourrions espérer le mariage lui-même un de ces jours.

— Bernard ferait un excellent mari, répondit Jean Labuque. Nous lui cherchons la femme qu'il lui faut.

Quant au vieux Alexandre Labuque, il n'avait pas abandonné son idée de pousser son fils dans la politique.

— Tu te plains des progrès du socialisme, lui disait-il. Tu soutiens que la bourgeoisie ne sait pas se défendre. Eh bien, tu n'as qu'à aller chez nous, à Brassac, combattre le pharmacien Glissat. Pose ta candidature à Castres contre le candidat de l'F.S.F.O., c'est une campagne qui sera intéressante à mener. Je crois au succès. Quoi que tu en dises, on nous aime bien dans le pays ; j'y ai toujours rencontré des hommes intelligents et de bon sens.

— Le candidat de Glissat est un socialiste qui n'a même pas pour lui d'être de bonne foi. Ça m'amuserait d'avoir sa peau ; le danger est qu'on me connaît peu à Castres. Toi, papa, on te vénère comme un modèle de Grand Bourgeois, mais moi, je ne séjourne à Brassac qu'un mois par an et je ne vais pas souvent à la ville.

— Je vais te faire une suggestion, mon petit Bernard. Au Château, nous avons besoin d'un garde. Tu devrais — personne de nous ne s'y opposera — installer là ton protégé Gignoux et sa famille. Depuis quelque temps tu remues toutes les relations pour trouver à ce pauvre garçon une place quelconque dans une Administration ou un Ministère et tu n'arrives pas à grand-chose. J'admets pourtant que tu réussisses ; ne penses-tu pas que, dans une place pareille, cet avia-

teur étoufferait ? Tu devrais lui proposer ce que je te dis. Tu partirais bientôt pour Brassac, tu ferais venir la grand-mère et les enfants, tu te montrerais dans le pays, tu y renouerais des connaissances, et dès que Gignoux serait transportable, nous te l'expédierions.

L'idée avait immédiatement séduit Bernard. Il en parla à Gignoux qui commençait à marcher avec ses béquilles ; le mutilé remercia Labuque les larmes aux yeux. Et Bernard ne songea plus qu'à partir.

Il décida que ce serait la fin du mois. Il resterait dans le Tarn jusqu'au moment de la chasse où venaient régulièrement son père, le ménage de son frère et quelques séries d'invités.

Bernard s'évadait avec joie de son inertie d'homme riche, de son indifférence égoïste. Bien sûr, il fallait que la bourgeoisie se défendît ! Personne là-bas, ne s'opposait aux manigances de Glissat ; on le laissait exposer ses théories socialistes sans en combattre l'infamie. Ses amis socialistes ! Le projet qui le retenait à Paris ? Personne et rien !

On n'abandonne pas la peau d'un personnage pour adopter celle d'un autre sans quelque petit retour en arrière.

Bernard gardait une féroce rancune

à Mme Censier qui s'était moquée de lui.

Il n'arrivait pas à se digérer la visite décevante qu'elle lui avait faite en compagnie de sa nièce, empêchée de toute intimité.

Berthe Censier, ignorant ces dispositions d'esprit et voulant s'amuser encore à allumer son amoureux, venait de lui écrire un mot charmant en l'avertissant de sa visite pour le lendemain.

« On verra lequel des deux continuera à se ficher de l'autre », avait pensé Bernard.

Et on avait vu, en effet, Bernard, ayant éloigné les domestiques, ouvert lui-même à la jeune femme. A peine eut-elle fait quelques pas qu'il la saisit à pleins bras et, dépouillant soudain ses discrètes manières d'homme du monde, accompagnant ses gestes de propos d'une étonnante liberté, il entraîna Berthe vers un des grands canapés de l'atelier. Là, il se comporta à la façon du muletier célèbre ou du hussard bien connu, avec une femme gigotante et qui poussait des cris.

Mon Dieu ! un homme peut encore se tirer de semblable conjoncture en adoptant aussitôt une attitude accablée de repentir. « J'ai perdu la tête ! Vous me plaisez trop ! Que ferai-je pour me faire pardonner ? »

Et, le plus souvent, les femmes pardonnent. Pourquoi revenir sur ce qui

est accompli ? Mais Bernard Labuque aggrava son cas, au contraire, par un ricanement cynique et l'étalage d'une satisfaction abominable.

La femme de l'avoué se rajusta en hâte gagna la porte et, verte de colère, jeta à Labuque goguenard :

— Brute ! Brute ! Brute !

Avouons qu'il l'avait mérité.

Restait Mélanie.

Une liaison aussi précaire que celle de Bernard et de Mélanie ne laisse supposer ni drame, ni tiraillement au moment de sa rupture.

Labuque (et il s'en étonnait lui-même) conservait à l'égard de Mélanie une douceur de sentiment, rarement éprouvée auprès d'autres femmes et pour décidé qu'il fut maintenant à quider leur situation, il ne voulait le faire qu'avec ménagement et amitié.

Il n'oubliait pas que Mélanie lui avait beaucoup plu.

(à suivre)